

GRAINE DE LIBÉRATION

Publication sur la libération de la terre et ses
habitant-e-s



Contenu de ce numéro:

Editorial.....	2
Le spécisme sous toutes ses formes.....	3
Tuer l'humanité qu'il y a en toi.....	6
Brûler les villes, brûler les campagnes.....	8
Ils nous ont volé jusqu'à la pluie!.....	9
Travailler pour obtenir les choses dont on a besoin ?.....	11
Entretien avec Walter Bond.....	13
DIY: fiche pratique	18



**JE SUIS
UNE VITRINE**

À toutes les vitrines de bouchers, fromagers et autres exploités tombées au champ d'honneur

Contact:
grainedeliberation@riseup.net

Editorial



Dans la chaîne d'oppression, l'animal-e est toujours en bas de l'échelle

La libération animale se place dans la foulée de celles des Noir.e.s et des femmes. A la différence de ces luttes où les Noir.e.s et les femmes avaient les moyens de participer à leur libération, nous ne pouvons pas attendre des animaux non-humains qu'ils participent à la leur (même s'ils résistent à leur exploitation).

Le spécisme, préjugé ou attitude de parti pris en faveur des intérêts des membres de sa propre espèce, est à la base de nos maux à savoir l'autoritarisme, la hiérarchie, la destruction de l'environnement, le sexisme, la santé, la faim dans le monde et même les conditions de travail.

Plus l'antispécisme prendra de l'ampleur et plus il sera combattu par ceux qui tentent de garder leurs privilèges. Les défenseur-e-s de la terre seront alors taxé-e-s de terroristes écologiques. Les flics et les juges, toujours du côté des puissants, les pourchasseront et leur infligeront des peines de prison surdimensionnées afin d'intimider le mouvement.



Le spécisme sous toutes ses formes

Extraits tirés du livre de Charles Patterson : « Un éternel Treblinka »

L'émergence de l'humain comme espèce dominante est un développement récent. Carl Sagan écrit que si les 15 milliards d'années de vie de l'univers étaient comprimés en une seule, le système solaire ne se formerait pas avant le 09 septembre, la Terre se condenserait à partir de matière interstellaire le 14 septembre et la vie commencerait sur cette terre le 25 septembre. Les dinosaures feraient leur apparition le 26 décembre et les premiers primates le 29. L'humain moderne (Homo sapiens) n'apparaît qu'à 22h30 le soir du réveillon. Toute l'histoire connue ne prend sa place qu'au cours des 10 dernières secondes de l'année 1. Dans leur livre « L'origine de l'humanité », Roger Lewin et le paléontologue Richard Leakey nous demande de considérer l'histoire de la Terre comme un livre de 1000 pages. L'histoire de l'Homo sapiens serait racontée à la toute dernière ligne du livre et l'ensemble de l'histoire de l'humanité, des peintures des cavernes en passant par les pyramides, la shoah, jusqu'à l'ère de l'ordinateur tiendrait dans le dernier mot.

La division entre l'humain et l'animal

L'exploitation des animaux (qualifié par l'euphémisme « domestication ») a commencé il y a environ 11 000 ans. Cela affecta la manière dont les humains voyaient les animaux. Il y avait souvent auparavant un sentiment de parenté entre animaux humains et non-humains, reflété par le totémisme et dans les mythes qui représentaient des animaux, ou des créatures mi-animales, mi-humaines comme les créateurs et les géniteurs de la race humaine.

Une fois les animaux « domestiqués », les éleveurs et fermiers adoptèrent des mécanismes de détachement, de rationalisation, de déni et des euphémismes pour s'éloigner de leurs captifs sur le plan émotionnel.

L'exploitation animale institutionnalisée et acceptée comme un ordre naturel des choses, la porte était ouverte vers un traitement semblable d'autres êtres humains, pavant la voie d'atrocité comme la shoah ou l'esclavage.

La grande séparation entre animaux humains et non-humains justifiaient et continue de justifier la chasse, la pêche, l'ingestion de viande, l'expérimentation animale et toutes autres sortes de cruautés envers les animaux. Une distinction nette avait besoin d'être faite si nous voulions les exploiter, les tuer sans aucun pincement de culpabilité.

Esclavage

La « domestication » des animaux entraîna chez l'Homme une attitude plus autoritaire, puisque « la domination humaine sur les créatures qu'ils considèrent inférieures fournissait une analogie mentale sur laquelle s'appuyaient nombre d'organisations politiques et sociales »¹

1. Carl Sagan - Les dragons de l'Eden - 1980

Est-ce une coïncidence que la région qui fournit les premières preuves d'agriculture, le Moyen-Orient, soit aussi celle qui fournit les premières preuves d'esclavage ? D'ailleurs, dans les sociétés esclavagistes, on utilisait les mêmes pratiques pour contrôler les animaux et les esclaves : castration, entraves, coup de fouet, chaînes, oreilles coupées.

La plupart des études sur l'esclavage n'ont pas souligné à quel point l'asservissement des animaux a servi de modèle et d'inspiration à l'asservissement des humains mais il y a eu des exceptions².

Dans les colonies européennes, l'esclavage avec ses marchés, ses marquages au fer rouge était une manière d'accepter des humains comme des bestiaux.

La relation des humains avec les autres êtres (qu'ils soient humains ou non-humains) devinrent ce qu'elles sont aujourd'hui : domination, contrôle et manipulation. La violence entraînant la violence, l'asservissement des animaux fit passer l'histoire humaine à un stade supérieur de domination et de coercition. La création des sociétés hiérarchisées, oppressives s'accompagna d'un bellicisme sans précédent.

Spécisme et religion

« Non content de s'être érigé en maître, il se mit à creuser un fossé entre l'essence des animaux et la sienne. Il leur contesta la raison et s'attribua une âme immortelle, se réclama d'une haute ascendance divine qui permettait de rompre le lien de communauté avec le règne animal »³

Quand les civilisations naquirent dans les vallées fertiles de l'Égypte antique, de la Mésopotamie, de l'Inde et de la Chine, l'exploitation des animaux était si fermement établie que les religions qui émergèrent de ces civilisations y compris la tradition judéo-chrétienne, sanctifièrent la notion que le monde avait été créé pour l'espèce humaine.

Le christianisme absorba l'idée de la suprématie humaine tant des grecs que de la bible des hébreux (en retirant les enseignements sur la compassion envers les animaux). Saint Augustin (354-430) écrivit que l'amendement « Tu ne tueras point » ne s'appliquait qu'aux humains. Thomas d'Aquin (1225-1274) déclara qu'il n'y avait pas de mal à tuer les animaux car « la vie des animaux [...] est préservée non pour eux mais pour l'homme ». Les animaux, ne possédant pas la capacité de raisonner, il prétendait que leur âme, contrairement à l'âme humaine, ne survivrait pas à leur mort. Son opinion aida à rassurer l'Europe chrétienne : il n'y avait aucune raison de se sentir moralement concerné par les autres espèces ou coupable de les exploiter ou de les tuer. Il appelait même les animaux esclaves des « instruments de service animés ». Il alla même jusqu'à réinterpréter les passages de l'ancien testament pour soutenir son opinion selon laquelle les humains n'avaient pas la moindre obligation envers les animaux⁴

Spécisme et patriarcat

Pour Elizabeth Fisher, la violence qu'impliquent la soumission et l'exploitation des animaux a

2. Karl Jacoby – Why are we destroying the planet and each other – 1999

3. Sigmund Freud – Introduction à la psychanalyse – PUF - 1996

4. Franck Ascione et Phil Arkow – Child abuse, domestic violence, and animal abuse

tracé la voie de la domination sexuelle des hommes sur les femmes et a créé le haut niveau de contrôle répressif inhérent aux sociétés patriarcales⁵. De tous les animaux exploités et tués pour la production alimentaire aujourd'hui, les femelles – poules, truies, vaches laitières – ont le plus mauvais sort.

L'industrie des œufs étant « l'exemple le plus extrême d'une exploitation fortement centralisée, industrielle, des femelles animales⁶».

Spécisme et langage :

Comme écrit plus haut, l'oppression des animaux non-humains sert de modèle à toute forme d'oppression et la « bestialisation » de l'opprimé est une étape nécessaire à son anéantissement.

Le comportement prétentieux de l'humain.e à l'égard des animaux est étranger aux enfants. Un enfant ne fait pas de différence entre sa propre nature et celle des animaux. Ce n'est que lorsqu'il grandit, écrit Freud, que l'enfant « se sera rendu étranger à l'animal au point de pouvoir injurier l'homme en lui donnant des noms d'animaux ».

La domestication des animaux n'a pas seulement fourni le modèle et l'inspiration de l'esclavage et des gouvernements tyranniques. Elle a aussi posé les bases de la pensée hiérarchique occidentale et des théories raciales européennes et américaines qui appelaient à la conquête et à l'exploitation des « races inférieures », les rabaisant dans le même temps en les qualifiant de noms d'oiseaux afin d'encourager et de justifier leur soumission. Dès que les Européens qualifièrent les peuples d'Afrique de « bêtes », ils élevèrent le niveau de violence meurtrière quand ils les rencontrèrent.

Traiter les gens d'animaux est toujours un funeste présage car cela les désigne comme cibles d'humiliation, d'exploitation et de meurtre.

Au cours des années qui conduisirent au génocide arménien, les turcs ottomans qualifièrent les arméniens de rajah (bétail). Les nazis disaient que les Juifs étaient des rats. Les Hutus qualifiaient les Tutsis d'insectes.

NDLR:

La campagne contre le harcèlement sexuel met en scène un requin à la place d'un homme, le hashtag contre ce même harcèlement s'appelle #BalanceTonPorc; comme si le requin ou le cochon étaient responsables des comportements sexistes que nous inculque la société. Les gens se plaignent d'être traités comme des animaux ou affirment régulièrement: "on est pas des bêtes". Dans les manifs, on insulte les flics de porcs (même si dernièrement, le « flic violeur assassin » a pris le dessus), comme si ces pauvres créatures (les cochons) avaient quelque chose à voir avec ces êtres néfastes, suppôt de l'État. Et que dire des insultes comme blaureau, chienne, âne, rat, grosse vache (grossophobie et spécisme réunis !), veau, j'en passe et des meilleurs.

5. Lori Gruen – Chapitre Dismanteling oppression: an analysis of the connection between women and animals dans le livre de Greta Gaard – Ecofeminism: women, animal, nature - 1993

6. Elisabeth Fisher – sexual evolution and the shaping of society - 1979

Tuer l'humanité qu'il y a en toi

Humain-e, ce titre innocent que l'on nous donne le jour de notre naissance, nous tombe dessus comme un poids lapidaire pour le reste de notre vie. On naît d'un père humain, d'une mère humaine. On est entouré-e de toute une famille humaine, toute une société humaine, toute une espèce humaine. Je ne fais pas référence au fait évident que nous appartenons à cette espèce.

Je parle de l'idéologie humaine, cette sorte de communautarisme, de chauvinisme qui limite notre vision du monde et méprise les autres espèces, nos voisins sur cette terre.

Le mot « humain » provient du latin « humus » qui signifie la terre. Les premières cultures pensaient que le premier humain était fait d'argile. Tout au long de l'histoire, particulièrement celle de la dictature de l'homo sapiens, la signification du mot humain s'est petit à petit reconstruite, laissant de côté cette croyance fantastique de son origine pour laisser place à une nouvelle ère qui octroie des privilèges pour ceux de sa propre espèce et écrase toutes les autres espèces et leur environnement.

L'humanité, en évoluant a désappris à être en équilibre avec son milieu à la différence des autres animaux. Elle a détruit comme personne la biosphère. Elle a contaminé ce qui est aussi sa maison.

Au fur et à mesure que l'humanité s'est rendu compte de son « pouvoir » (nous parlons de son raisonnement plus développé que les autres espèces), elle a rompu successivement les équilibres et les liens qu'elle formait avec la biosphère.

Posséder le pouvoir (ou du moins le croire) a toujours amené des gen.te.s ou des groupes à des comportements réellement néfastes ou injustes. Une personne qui pour une raison ou pour une autre obtient plus d'autorité que d'autres individu.e.s se comportera de manière dégueulasse. Ce pouvoir le rendra pédant, injuste, orgueilleux. Elle tentera de s'imposer aux autres pour marquer sa différence et valider son pouvoir à leurs yeux.

L'humanité s'est sentie puissante quand elle a assimilé la différence qu'elle avait avec le reste des animaux. Mais ce pouvoir s'est étendu bien au-delà des autres animaux. Il s'est aussi dirigé vers sa propre espèce, générant des mécanismes subtils qui ont conduit à l'esclavage, à la soumission comme le sont les civilisations complexes, industrialisées, capitalistes qui avec subtilité (ou pas) font que les individu.e.s qu'ils mettent en esclavage recherche cet esclavagisme de manière volontaire.

Alors dieu dit : « *Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre, et sur tous les reptiles qui rampent sur la terre.* »

Genèse 1:26

L'humanité a décidé de se séparer du reste des animaux et a commencé à être humaine.

Le dieu du ciel a été mis de côté ; un nouveau dieu est né : « l'humanité ».

L'anthropocentrisme comme doctrine, situe l'être humain comme mesure de toutes choses et son éthique défend que les intérêts des êtres humain.e.s sont ceux qui doivent recevoir l'attention morale par-dessus tout autre chose. Ainsi, la nature humaine, sa condition et son

bien-être, entendus comme distincts et particuliers par rapport aux autres habitants de la planète, seront les bases de jugement du bien et du mal, sans se préoccuper des autres êtres vivants ni de l'équilibre du monde qui l'entoure.

La vue anthropocentrique se fiche clairement d'une chose si basique comme l'équilibre naturel des choses.

Imaginons qu'un papillon ait besoin de butiner un pollen particulier afin de pouvoir polliniser des plantes de la même espèce mais de sexe opposé. Le papillon a donc comme nourriture principale une fleur particulière qui avec la construction des villes a été dévastée. Le papillon faute de nourriture s'éteindra à son tour. Les prédateurs du papillon suivront et successivement la chaîne alimentaire va se trouver déséquilibrée. Voir le cosmos d'un point de vue déterminé et statique, en ne prenant en compte que les intérêts d'un groupe amène à ce type de déséquilibre.

La logique humaine est une logique parasitaire. Elle croit être le centre du monde et que tout est à sa disposition. Elle vend quelque chose qui ne lui appartient pas comme la vie d'autres êtres.

Nous vivons l'hégémonie de l'humanité. Une tyrannie où l'on séquestre, on viole, on torture, on vend et exploite des individu.e.s qui en souffrent.

L'influence qu'a cette idéologie sur nous-même participe à l'analyse que nous pouvons faire du monde et de ses composantes. N'importe quelle manière de penser est faite à partir d'une perspective humaine, vue d'un œil humain avec toute la charge culturelle et religieuse qu'il traîne derrière lui. Sa morale « humaniste » limitera donc sa pensée et son raisonnement à une réalité peu objective, peu rationnelle, lésant ses voisin.e.s, les soumettant à une tyrannie impitoyable dont la plupart des humain.e.s n'ont même pas vraiment conscience. Ceux qui en ont conscience trouvent cela naturel. Comme disait Stuart Mill : « y-a-t-il eu de domination qui ait paru naturelle à ceux qui l'exerçaient ? Tant il est vrai que « contre nature » signifie généralement inhabituel et que tout ce qui est habituel paraît naturel ».

Si les esclaves étaient traités comme le sont encore les animaux, c'est précisément parce qu'ils étaient considérés comme des animaux. Et si l'esclavage a pu être aboli, c'est parce que l'on a finalement accepté le fait qu'ils n'étaient pas des animaux, autrement dit, c'est le spécisme, la préférence pour les siens, qui a permis l'abolition de l'esclavage, au nom de la communauté « humaine ».

Pour obtenir notre liberté et vivre de manière juste avec nos voisin.e.s, il est nécessaire de nier cette humanité comme idéologie imposée et nous positionner pour un droit de considération de tout être sensible car l'hégémonie de l'humanité est dirigée principalement contre les autres espèces mais aussi envers nous-même quand nous faisons la différence entre homme et femme et voyons le monde sous une optique masculin/féminin.

Les idées sont limitées, à travers le temps, par des conditionnements temporels. Le siècle dernier, il était risible de questionner l'esclavage des noirs ou la participation de la femme dans les aspects de la société. Même dans les milieux contestataires, certaines idées paraissaient impensables à l'époque et sont complètement acceptées de nos jours. En reniant l'humanité, nous pourrions alors raisonner sans favoritisme et en prenant en compte toutes les espèces partageant notre planète alors fonce et tue l'humanité qu'il y a en toi !

Brûler les villes, brûler les campagnes

Quand nous pensons à la campagne, nous pensons à des zones rurales, des endroits paisibles par rapport aux urbanisations, nous pensons à la nature, aux animaux, à l'air pur. La réalité est que la campagne n'est pas si différente de la ville.

Si nous pensons les villes comme des endroits artificiels où l'équilibre naturel s'est rompu en déplaçant les arbres, les animaux, les fruits les insectes, où tout ce qui circule n'est qu'argent et anthropocentrisme, alors la campagne et la ville sont peu différentes.

Les zones rurales, loin d'être des lieux «naturels», équilibrés, sont des endroits où comme dans les villes, l'action humaine les a convertis en une «ressource».

Aucune espèce animale n'utilise plus de ressource que ce dont il a besoin hormis l'humain-e qui considère la nature autour de lui comme sa propriété, conditionné par l'idéologie de pouvoir, d'argent et de la propriété privée. Il convertit cette ressource en marchandise. Il exploite trop le sol, le dénature, déplace toutes les espèces natives, que ce soit la flore ou la faune, introduit des espèces invasives, génère des camps de concentration d'animaux non-humains. Les pratiques intensives dénaturent la terre à cause de l'érosion des sols et les pesticides que les pratiques spéculatives impliquent.

La destruction de la terre au travers l'agriculture intensive et l'élevage est similaire au bétonnage de nos villes. Les pratiques de l'agriculture de la société capitaliste sont coupables de la déforestation et de la stérilisation de la terre avec la monoculture. L'élevage représente 80 % de la déforestation actuelle pendant que l'agriculture intensive est en grande partie responsable du reste. Nous avons une image faussée de la nature comme un endroit naturel ou semi-naturel, calme avec une biosphère équilibrée. Il y « règne » en réalité un chaos et les animaux y trouvent un milieu hostile et dangereux. (Faire plutôt dans le genre : la nature est normalement un milieu avec une biosphère équilibrée, où évoluent les animaux, avec la seule prédation comme crainte).

Les tendances négatives comme l'agriculture intensive s'observent dans le modèle général de changement de l'extension des écosystèmes à d'autres biomasses. Par exemple, en 1990, on avait perdu 70 % des forêts, des terres boisées, et semi boisées en méditerranée, 50 % des prairies, savanes et arbustes en zone tropicales et sous-tropicales et 30 % de l'écosystème du désert. Les écosystèmes marins et côtiers se sont vus aussi fortement affectés par l'activité humaine avec une dégradation qui a conduit à une réduction considérable de la couverture des forêts d'algues, herbes marines, mangroves, coraux.

Nous devons comprendre le milieu rural comme un endroit de lutte de plus. Si nous voulons détruire les villes, pensons aussi à détruire les campagnes, leurs machines agricoles, les camps de concentration d'animaux qu'ils hébergent.

La ville et la campagne sont dépendantes l'une de l'autre pour exister. La ville dépend pleinement des zones rurales pour se nourrir, la campagne pour y vendre la surexploitation de la terre et des animaux.

La disparition des villes/campagnes donnera lieu à des moments difficiles mais des moments clefs et fondamentaux ; celui d'être des gens responsables de notre vie, de pouvoir nous ravitailler et produire notre nourriture, de nous trouver dans une harmonie chaotique avec notre milieu.

Tant qu'existera l'agriculture intensive et l'élevage, avec leurs logiques industrielles et capitalistes nous dépendrons d'eux. Tant qu'ils seront là, nous ne pourrons pleinement mettre en pratique nos principes d'autogestion, de non dépendance à l'état et au capital que nous aimons tant critiquer.

Ils nous ont volé jusqu'à la pluie!

Des millions de litres de pesticide sont déversés systématiquement sur la terre, les eaux et la population animale. Le capitalisme, destructeur de la vie, maton de la liberté, est allé jusqu'à attaquer la pluie, élément fondamental pour la terre, aliment de nos aliments.

Plusieurs études réalisées pourtant par des êtres néfastes appartenant à ce modèle nécrosé dans lequel nous sommes pris.e.s (les animaux et la terre), démontrent que les pesticides (glyphosate – GLY et Atrazine – ATZ) déversés sur les cultures, s'évaporent et retombent ensuite avec la pluie. Bref il pleut des agro-toxiques.

Des prélèvements aux États-Unis ont rapporté respectivement des concentrations de 0,25µg/L et 0,83µg/L sur des épandages annuels de 2,75 tonnes de ces produits.

Des échantillons d'eau de pluie et d'air ont été récupérés toutes les semaines pendant deux saisons de culture intensive dans les zones agricoles du Mississippi et du Texas. Des échantillons d'eau ont aussi été récoltés en Indiana. La fréquence de détection du glyphosate était entre 60 et 100%, aussi bien dans l'air que dans l'eau de pluie. Ces problèmes se retrouvent bien sûr partout où il est utilisé des herbicides. Les États-Unis ne sont pas un cas isolé.

Pour comparaison sur la période 2012-2013, il s'est vendu en Argentine 245 tonnes de pesticides. Des études équivalentes à celle effectuées en Amérique du nord ont été lancées. L'objectif consistait à étudier les niveaux de GLY et AZT dans l'eau de pluie dans des zones urbaine et péri-urbaine. D'octobre 2012 à avril 2014, des échantillons d'eau de pluie ont été récoltés dans différentes provinces (Córdoba, Santa Fe, Entre Ríos).

Le glyphosate a été l'herbicide le plus détecté avec 90 % de résultats positifs et une moyenne entre 6,5 µg/L et 67,3 µg/L. L'Atrazine a été détecté dans 79% des cas avec une moyenne de 1,5 à 15,7 µg/L. L'AMPA (principal produit de dégradation du glyphosate) a été détecté dans 35% des cas avec une détection de 0,8 à 7,9 µg/L.

Ces résultats sont une première pour l'Argentine. Est-ce beaucoup? Est-ce peu?

3 substances ont été testées mais ce sont des centaines d'autres qui sont utilisées comme herbicides et qui se trouvent donc dans les eaux de pluie.

Le vieux concept qui dit que c'est la dose qui fait le venin ne fonctionne pas sur ces substances car la plupart d'entre-elles sont cumulatives c'est à dire que les doses, même faibles mais en continue, produisent des effets irréversibles sur la santé. Les substances produites par la chimie de synthèse ont la mauvaise habitude de se combiner et de rentrer en synergie. Cela fait que des molécules qui à l'origine sont relativement inoffensives peuvent devenir toxiques une fois combinés à d'autres molécules jusqu'à provoquer des effets plus intenses à faible qu'à grande dose. De plus ces substances affectent de manière différente les étapes de notre développement (gestation, croissance). Il en est de même pour une personne âgée ou une personne mal nourrie. Un animal exposé aux agro-toxiques a plus de chance de tomber malade.

Il a été estimé qu'un adulte moyen respire environ 11 m² d'air par jour ce qui correspondrait à 27,5 mg de glyphosate par jour. Sans parler des autres produits chimiques et leurs interactions entre eux. La recherche cellulaire a démontré que le glyphosate peut être un déclencheur endocrinien.

Le glyphosate interagit avec la chimie et la biologie du sol en provoquant une série d'impacts

qui inclut la réduction de la nutrition des plantes, une réduction de leur croissance et leur vulnérabilité aux maladies. Le glyphosate peut aussi s'introduire dans les eaux superficielles et souterraines où il peut endommager la vie sauvage et finir dans l'eau potable. L'effet observé sur les animaux humains comme non-humains inclut une grande liste de problèmes comme l'infertilité, les avortements spontanés, défauts à la naissance, cancer, problèmes neurologiques (comme le Parkinson), lésions microscopiques des glandes salivaires, augmentation des enzymes hépatiques, perte de poids, diarrhée et augmentation de potassium et phosphore dans le sang, problèmes de cataractes et dégénération du cristallin, gonflement du foie, etc.

Il y a des agro-toxiques dans notre sang, sur les végétaux et dans la pluie. On nous vole la vie et notre liberté de toutes les formes possibles sans qu'on puisse nous défendre et atteindre leur point faible. Même quand tu décides de t'éloigner dans une zone non urbaine pour cultiver ton jardin bio, leurs produits t'atteignent.

Les formes de résistance pacifique n'arrêteront jamais leurs agressions. Nous devons penser comment nous défendre contre toutes ces entités et individus de ce monde de mort, les neutraliser pour pouvoir récupérer une vie saine. C'est une lutte qui transcende toutes les idéologies, une lutte pour la survie.



Travailler pour obtenir les choses dont on a besoin ?

Pour commencer, nous devrions faire la distinction entre les choses dont nous avons réellement besoin et les choses que la société marchande nous impose comme un besoin. Quand nous parlons de travail, nous faisons référence à toutes ces activités qui font fonctionner la société industrielle.

Le travail sert à produire des marchandises pour créer de la valeur et accumuler du capital. Il ne sert à rien d'autre.

Il n'est pas sûr que le travail soit utile aux gens. Il n'y a pas pire condition de vie que l'esclavage du travail salarié (tant est-il que la lutte ouvrière contre le temps de travail est aussi vieille que le capitalisme) et les biens utiles produits ne compensent certainement pas la fatigue de les avoir produit.

Le système de production a colonisé tous les secteurs de la vie. Comme si la servitude imposée par le travail n'était pas suffisante, l'esclave moderne perd son temps dans des activités de loisir stupides et anodines. À aucun moment de la vie on échappe au système qui exploite même pendant des courts moments appelés « temps de loisir ». Chaque moment de la vie physique et psychique a été atteint par le « marché », esclave à temps complet.

Le travail ne sert pas à obtenir les choses dont on a besoin. Il sert à obtenir un salaire qui nous permet à peine de survivre, de se reproduire pour engendrer les futurs esclaves et de continuer à travailler.

Travail et progrès

Le travail, ses cadences, sa finalité suppose inévitablement plus de progrès, plus d'urbanisation, plus de civilisation et donc plus de destruction de la terre. Le discours sur la contamination (qui serait plus à même d'appeler destruction environnemental) est contenu dans ces problèmes. Il n'existe pas d'usine propre, de travail propre, de capitalisme propre car la loi du capitalisme c'est la marchandise et non les fables sur le respect des êtres et de l'environnement.

Le capital n'aime pas que le soleil soit gratuit. C'est quelque chose qui va contre ses principes. Il aimerait le transformer en marchandise. Si les patrons pouvaient éteindre le soleil et transformer les réactions nucléaires qui constituent son pouvoir en un processus industriel, cela serait mis en route immédiatement. Le capital a des objectifs totalitaires et veut donc imposer à tous la règle de la loi du marché. Il est évident qu'ils ne peuvent pas éteindre le soleil mais ils peuvent mettre un compteur de lumière entre le soleil et nous, chose qui est en cours avec la commercialisation des énergies alternatives. La dégradation généralisée de l'environnement, de l'air qu'on respire, de la nourriture que nous mangeons; l'extrême pression de nos conditions de travail et de la totalité de notre vie sociale sont les origines des nouvelles maladies de l'esclave moderne. Notre condition servile est une maladie contre laquelle il n'y aura jamais de médicament. Seule la complète libération de l'état dans lequel nous nous trouvons nous permettrait de nous recomposer. Les médicaments n'attaquent pas l'origine du mal mais ses conséquences. Chercher l'origine du mal conduirait à la condamnation implacable de l'organisation sociale dans sa totalité.

Nous ne pouvons pas lutter contre la dégradation de l'environnement si nous ne savons pas qui est le vrai ennemi à abattre.

Le système a converti chaque élément de cette terre en simple marchandise. Il en est de même pour notre corps, réduit à un objet d'étude et d'expérimentation par les pseudo-savants de la médecine marchande et de la biologie moléculaire. Les maîtres de la terre sont en train de breveter tout le vivant. Ils l'ont déjà réussi avec les graines et les animaux non-humains. La séquence complète d'ADN du génome humain est le point de départ d'une nouvelle stratégie mise en marche par le pouvoir. Le décodage génétique n'a pas d'autre finalité que d'amplifier les formes de domination et de contrôle. Bref, comme beaucoup d'autres choses, notre corps ne nous appartient déjà plus.

Notre vie d'esclave moderne nous est volée avec notre propre consentement la plupart du temps. L'obéissance est devenue une seconde nature. On obéit sans savoir pourquoi, simplement parce qu'on croit qu'il faut obéir.

Obéir, produire et consommer, la trilogie qui résume la vie. Obéir à ses parents, à ses professeurs, à ses patrons, à son propriétaire, à ces mercenaires. Rien ne fait plus peur que la désobéissance. Comme un-e enfant a peur lorsque qu'elle perd de vue ses parents, l'esclave est désorienté-e sans le pouvoir qui l'a façonné tel qu'elle est.

Si nous cédon devant les maîtres du monde en acceptant cette humiliante et misérable survie, c'est principalement à cause de la peur propagée par le pouvoir dont la force ne provient pas de sa police mais de notre consentement. Nous justifions notre manque de courage pour affronter les forces qui nous oppriment avec un discours plein d'humanisme moralisateur. Le refus de la violence révolutionnaire est ancré dans les esprits de ceux qui s'opposent au système en défendant des valeurs que le système lui-même leur a enseigné. Quand il s'agit de défendre son hégémonie, le pouvoir, lui, n'hésite pas une seconde à utiliser la violence. Dans ce système, la liberté n'existe que pour ceux qui défendent les impératifs mercantiles. Tout acte de rébellion ou de résistance contre ces impératifs est pris pour une activité déviante ou terroriste. La véritable opposition au système dominant est totalement clandestine. Contre l'opposition réelle et militante, la répression est la règle en vigueur et le silence de la majorité face à cette répression est justifié par le but médiatique et politique de nier le conflit qui existe dans la société réelle.

La destruction de la société marchande et industrialisée, totalitaire, n'est pas une question d'opinion mais une nécessité dans un monde qui se sait condamné. Vu que le pouvoir est partout, c'est partout et tout le temps qu'il faut le combattre. La réinvention du langage, la transformation permanente de la vie quotidienne, la désobéissance et la résistance sont les mots clefs de la rébellion contre l'ordre établi.

Lutter contre eux au-delà de l'individualité est difficile. Tout un monde d'esclaves est content dans leur travail (ce qui fait fonctionner cette réalité) grâce au salaire qui leur donnera de quoi consommer. Ce désir de travail générera de plus en plus de progrès convertissant la vie en une apogée civilisée, technologique et autoritaire.

Le travailleur et ceux qui travaillent commencent à sentir aussi. Les précédents historiques montrent que les réformes salariales au bénéfice des ouvriers ont servi à les maintenir dans le système du travail. Quand tombera le système tel que nous le connaissons (tombera-t-il un jour?), alors nous pourrions peut-être vivre de manière distincte, loin de la logique mercantile et de l'argent.

Entretien avec Walter Bond

Walter Bond a mené plusieurs attaques contre des exploiters d'animaux et de la terre. Le loup solitaire, nom de revendication de ses actions, a été arrêté et emprisonné. Sa lutte pour la libération totale continue depuis la prison tout en ayant passé par des étapes contraires à l'éthique anti-autoritaire. Aujourd'hui il se revendique anarchiste, reconnaissant ces étapes comme une erreur.

Sa condamnation sociale par le mouvement anarchiste est pour nous une erreur. Bien que nous ne soyons pas d'accord sur certaines positions qu'il a eut par le passé, nous reconnaissons cependant sa cohérence dans la lutte pour la libération totale. Capable de faire des erreurs comme n'importe quel animal, nous lui trouvons aussi des circonstances atténuantes du fait de la difficulté de se retrouver en prison.

« Les bandes punks font le tour du monde en chantant des textes qui promeuvent l'action directe et l'activisme, lancent des disques comme on lance un cocktail Molotov. Peu d'entre nous ose réellement passer aux actes. Walter Bond au contraire, a passé des décennies à distribuer des tracts dans la rue, manifestant ou donnant son temps pour les refuges d'animaux avant de virer vers les tactiques plus militantes d'ALF. Walter est un anarchiste orgueilleux, vegan qui s'identifie comme bisexuel. Je correspond avec Walter par courrier depuis qu'il a été arrêté suite à la délation de son frère. Au moment de son arrestation, Walter vivait dans la rue tout en planifiant des attaques sur des négoce qui se faisaient de l'argent sur l'exploitation animale. »

Q : tu t'es identifié comme anarchiste la majeure partie de ta vie. Peux-tu nous dire ce que cela signifie pour toi et comment l'anarchisme se connecte avec la libération animale et la libération totale ?

W : quand j'étais en 5ème en 1989, des amis et moi faisons des flyers que l'on distribuait principalement dans les filières locales des grandes entreprises ainsi qu'à l'église pour faire réagir. A la fin de ma 4ème, j'étais en dehors du système scolaire vivant de manière nihiliste. J'étais énervé contre tout le monde : parents, école. A cette époque, je fréquentais un monde de merde qui m'offrait plein de choses pour me tenir. Je me suis accroché à la drogue et j'ai pratiqué le vandalisme comme échappatoire. L'anarchisme à l'époque était une vengeance personnelle que j'avais contre ma vie, le monde qui m'entourait.

Je n'étais pas seul. 3 amis passaient par les mêmes « symptômes ». Deux connectèrent avec des punks de Boulder (Colorado) et sont allés vivre à Hollywood. 25 ans plus tard, l'un chante dans une bande grindcore, l'autre vit dans un squat à New York, fabrique des vélos et est harcelé chaque fois qu'il veut sortir du pays parce qu'il figure sur les archives fédérales depuis 1990.

Aujourd'hui, mon anarchisme est connecté à mon activisme. ALF est, depuis son origine, une organisation anarchiste. Il est impossible que la libération animale et le status quo cohabitent et atteignent chacun leurs objectifs. Les intérêts des entreprises, la consommation, les loisirs, bref, n'importe quelle chose rentable se fait sur le dos des animaux. Ce n'est pas facile de faire cette connexion au début quand tu deviens vegan.e juste pour la nourriture, mais une fois que tu passes un peu de temps dans le monde activiste, le choc est inévitable.

L'anarchisme s'oppose au contrôle de l'état, aux privilèges de classes et à l'oppression d'un groupe par un autre. Ce sont les mêmes idéaux pour lesquels les abolitionnistes de « Animal Liberation » luttent, seulement qu'ils s'appliquent à d'autres objectifs. Je crois que l'anarchisme et la libération animale sont parents depuis une perspective radicale ou abolitionniste. A quoi cela servirait d'établir une société humaine de communautés libres pour détruire la planète, avec un régime Mac donalds ou une addiction massive à l'industrialisation ? La vérité c'est que nous sommes des milliards sur la planète ! Avec ou sans gouvernement ou autorité d'état, l'industrie continuera de détruire la terre. Peu importe qui fait fonctionner les machines.

Q : Tu es un prisonnier ALF, tu maintiens des propos anti-civilisation et critiques le rôle que joue la technologie. J'y vois une superposition notable entre la critique anarcho-primitiviste de la domestication et la société de masse avec la vision de Libération Totale. Tu ne crois pas qu'il y a une contradiction ou comment vois-tu les deux choses correspondre?

W : je ne suis définitivement pas un fan de la société basée sur l'avance technologique. Depuis l'ère industrielle, ce que nous voyons c'est une infrastructure de travail en réseau, instauré par les gouvernements d'hommes pour soumettre les femmes, les pauvres, les animaux, la Terre, le travail et chaque chose suivant l'ethnie, le nationalisme, la classe, le genre et l'économie. Depuis l'ère de la machine, la guerre et les morts se sont accélérés de manière démentielle. Malgré les promesses d'améliorer les choses, nous avons détruit des montagnes pour obtenir du charbon, des forêts, lâché des bombes sur des civils depuis des avions téléguidés, assassiné mécaniquement des milliards d'animaux au dépend du monde naturel. Nous avons gaspillé des quantités abyssales de culture, de terre, d'eau (tous des euphémismes pour parler de la planète) pour pouvoir manger des hamburgers pas chers.

Grâce à la commodité constante que nous offre la technologie, beaucoup d'adultes sont incapables d'écouter, de se rappeler et de suivre une adresse. Pendant ce temps la paranoïa et les actes de violence au hasard sont en constante augmentation. Je crois qu'il est temps d'arrêter de se mentir, la technologie tue ! C'est d'ailleurs sa principale utilité. NOUS AVONS ASSEZ D'OGIVES NUCLÉAIRES SUR LA PLANÈTE POUR TUER TOUTES VIE PLUS D'UNE FOIS MAIS SOMMES INCAPABLES DE SAUVER CES VIES NE SERAIT-CE QU'UNE FOIS. J'ai à l'époque travaillé à la construction d'un abattoir et je peux te dire de par mon expérience qu'il n'est pas possible de tuer autant d'animaux à la minute sans une aide mécanique comme il est impossible de détruire une forêt sans construire avant un chemin pour y faire accéder les machines qui l'a détruiront.

Aucune machine n'est moralement neutre quand son but est d'éviscérer, de broyer, de couper, de détruire la biosphère. Les technologies utilisées pour guérir les malades, freiner la douleur et la souffrance et en général transformer le monde humain en un endroit confortable à vivre n'est rien comparé au dommage causé. Mais, comme le fait n'importe quel drogué ou alcoolique, on exagère le bénéfice obtenu tout en ignorant en grande partie le dégât causé pour obtenir ce bénéfice. Et comme dans n'importe quelle addiction, la terrible vérité apparaît quand d'autres victimes innocentes se ruinent dans le sillage de leurs proches tombé dans l'addiction.

Les politiciens nous font croire que les modes de production en eux-mêmes ne sont ni bons ni mauvais mais dans de bonnes ou mauvaises mains. L'histoire nous montre pourtant que les machines d'entreprises dirigées par des capitalistes cupides ou des libres penseurs anarcho-communiste, restent dans les deux cas allumées et les matières premières de ces industries continuent d'être le sang et les entrailles de la terre avec ses nations animales.

Celui qui contrôle les moyens de productions se préoccupe de la rentabilité, des machines, des travailleurs (puisque ils sont le fruit de cette rentabilité) mais certainement pas du monde et de la connexion entre toute ces formes de vie.

Quant à la connectivité ou le manque de celle-ci entre les idées de libération totale et l'anarcho-primitivisme, je le vois comme un parallèle. Selon moi, la libération totale devrait unir différentes luttes contre le Léviathan commun des gouvernements pour des communautés libres.

Malheureusement, je ne vois pas beaucoup d'organisations autour de la Libération Totale. Cela reste dans le monde des idées. Je crois que le mouvement Occupy a commencé avec une tactique unifiée de Libération Totale et a démontré l'incroyable pouvoir de l'unité.

Malheureusement il n'y a pas eu d'escalade de tactiques.

Je n'essaie pas d'être arrogant mais où est physiquement la libération totale ? Idéalement, cela devrait être un mouvement qui tend des ponts entre les différents activistes de la lutte pour la libération, que ce soit la libération humaine, celle de la terre ou des animaux. Il y a beaucoup de travail et honnêtement je ne vois pas possible son succès. Personne n'est prêt à s'investir suffisamment pour construire un véritable front commun de libération. En tant que radicaux, nous utilisons la Libération Totale comme un prétexte pour le recrutement idéologique d'autres personnes radicales.

D'un autre côté, l'anarcho-primitivisme se positionne sur les bases que la civilisation moderne construit les oppressions. Cet activisme ne doit pas être très amical. Je veux dire par là, ne proteste pas contre la civilisation avec une pancarte. L'idée de « table rase » est trop radicale pour ce type de contestation. L'unique manière de protester contre la technologie, la société de masse, la domestication c'est devenir un enfant sauvage et détruire les machines.

C'est pour cela que la Libération Totale et l'anarcho-primitivisme sont pour toujours unis dans un même objectif qui est de s'échapper complètement à la tyrannie, à l'oppression de nos modes de vie qui peuvent exister sans s'opprimer les uns les autres. L'objectif de la première serait l'union des forces ici et maintenant, tandis que celui de l'anarcho-primitivisme essaie de voir non seulement comment défaire le chemin parcouru mais aussi d'y échapper.

Q: il semblerait qu'il y ait presque un élément de lutte des classes dans tes objectifs. Est-ce intentionné ?

W : tu es la première personne qui me pose cette question. La réponse est oui. Mes attaques délivraient plusieurs messages au-delà de la libération animale ; l'un d'eux était le classisme. Chaque endroit que j'ai attaqué ne devait pas être forcément justifié par la société que comme étant cruel avec les animaux.

J'ai brûlé 3 magasins au milieu de grandes villes. Je voulais que chaque commerçant et consommateur sache ce qui pouvait se passer quand on faisait commerce de produits de l'exploitation animale. Chaque magasin était pour des gens de la classe moyenne haute de la société. Par délicatesse, je ne m'en prenais pas aux commerces de quartier ou aux commerces de communautés ethniques. Je m'attaquai surtout aux magasins qui vendaient de la

souffrance animale ou des peaux d'animaux morts uniquement pour le paraître. Honnêtement, si j'avais eu plus de ressources ou d'aide, j'aurais fait des actes de libération animale. L'unique bonne chose de vivre dans un monde non vegan c'est que tu n'as pas besoin d'aller bien loin pour causer un impact et combattre la cruauté animale. Elle est partout.

Souvent les gens imaginent que leurs héros ont tout le savoir-faire qu'ils n'auront jamais. C'est une bonne excuse pour mettre ses propres intérêts, sa peur et son apathie au-dessus de ce que notre cœur nous demande de faire. Quand il s'agit d'exploitation animale ou de la destruction de la terre, personne n'est innocent. Ni les vegan.e.s, ni les mangeurs de cadavres, ni les anarchistes, ni les capitalistes.

Q : Dernièrement, tu as complètement changé ta position sur l'avortement. Pourquoi ?

W : ce qui me fit changer d'opinion furent un désenchantement croissant avec les « vues conservatrices » et les attitudes pompeuses qu'elles produisent. Avant tout je tiens à préciser que je n'ai jamais été dans l'activisme anti-avortement. Sur la centaine de pages que j'ai écrites ces 3 dernières années, j'ai seulement écrit un paragraphe sur les positions « pro-life » que j'avais à l'époque. Je ne suis en aucun cas un extrémiste anti-avortement. Je reconnais cependant que j'ai eu une opinion obscure sur l'avortement qui faisait partie d'un cliché conservateur de la scène straight-edge des années 1990.

Ma compréhension limitée de l'avortement à l'époque venait de cette pensée bidimensionnelle : « si je me préoccupe réellement du droit des crevettes, alors je dois m'occuper aussi du droit du fœtus ». A cette réflexion manquait un fait important, celui que ce fœtus appartenait à un corps d'une personne avec des droits sur son corps et par là même rendait le sujet plus complexe.

Il y a peu j'ai commencé à me former par moi-même sur le féminisme et l'anarcho-féminisme. Plus j'apprenais et plus je me sentais abruti pour avoir montré antérieurement une vision tant réduite et déconnectée sur l'avortement.

Depuis une perspective de libération animale qui est mon domaine, l'humanité est responsable de la souffrance d'un milliard d'individu.e.s par an à cause de la nourriture, la vivisection, les loisirs et autres. Les sociétés ultra consommatrices comme les USA, la Chine et maintenant l'Inde sont en train de ronger la terre comme un cancer. Dans cette guerre contre la nature, les humains sont des ennemies tyranniques. Je me range du côté de la nation des animaux et de la terre mère. Je suis un traître à mon espèce. Le contrôle des naissances est un soulagement pour la planète !

C'est mon entourage qui m'a décidé à avoir une vision plus profonde sur mes croyances morales et pas seulement sur l'avortement. Pour ceux qui ne le savent pas, je suis un prisonnier de guerre dans une prison politique à l'intérieur d'une prison. Je ne suis jamais sorti de cette unité de 40 hommes, et je dois y rester pour un temps non défini. Beaucoup de ces personnes sont musulmanes orthodoxes, certains des freaks genre Ron Paul, type milice « Que Dieu bénisse l'Amérique ». C'est un milieu super conservateur et religieux. J'ai appris directement ce que les dogmes et le conservatisme finissent par faire aux gens, cela les amène à la haine, à l'homophobie, à des mentalités fermées.

Q : La plupart des entreprises que tu as détruites ont ré-ouverte et continuent de faire du bénéfice malgré les dommages causés à l'époque. Crois-tu que tes actions ont été inutiles ou auraient-elles pu être plus stratégiques ?

W : j'aurais pu passer chaque jour de ma vie devant ces boutiques et ne pas leur coûter un centime. Même quand j'offrais mon temps pour aider les animaux, j'avais un impact négatif dans les industries qui exploitent des animaux. Même en ce qui concerne le véganisme, je suis l'un de seuls abolitionnistes de la Libération Animale qui refuse de dire que mon alimentation sauve 90 animaux par an. Je vivais de la façon la plus éthique possible, en aidant les animaux, en parlant avec les gens, en essayant de les éduquer. Et tout ce que je réussis à voir c'est un impact négatif. J'ai des amis qui ont tenu des pancartes et des tables d'information pendant des décennies: impact négatif. ¿ Pourquoi l'activisme est toujours orienté à réduire la cruauté mais jamais à la combattre? J'en ai eu marre. Toutes ces conversations véganes dans le café à Denver, toujours agir gentiment avec les gens, les supplier pratiquement de se soucier. Un jour, je me suis réveillé. J'étais un utopiste. J'avais été trompé. Comme la plupart des gentes idéaliste, je croyais qu'au fond tout le monde était comme moi. J'avais été comme eux, merde, je construisais même des abattoirs! Si je peux changer, tout le monde le peut, pas vrai? Faux

Je suis arrivé à la conclusion que la majorité des gens ne veulent pas changer. Ils ne veulent pas savoir ce qui se passe derrière les murs des abattoirs parce qu'ils ne veulent pas se sentir mal ou se responsabiliser pour cela. La majorité ne sacrifiera pas son temps ou son argent pour le changement. BAM ! Bienvenue à la réalité.

Ce que j'ai fait n'a pas changé le monde mais a coûté 2,5 millions de dollars aux industries qui abusent des animaux. Huit actes de sabotages internationaux ont été fait en ma mémoire et ma voix est maintenant entendue. La preuve, on a un entretien toi et moi.

Bien sûr que mes actions auraient pu être plus stratégiques. Je ne peux malheureusement pas en parler du fait de ma situation de prisonnier.

Q : Tu as laissé tomber le nom musulman que l'on t'avait donné. As-tu complètement abandonné l'Islam, la religion dans sa totalité ? As-tu des croyances spirituelles ?

W : Je vais être honnête avec mes sentiments religieux et tout ce qui attrait à la spiritualité ; je n'y crois pas. Je ne crois pas à un dogme humain, à une consigne. Les animaux n'utilisent pas ce subterfuge. Moi non plus. Je fais partie de quelque chose de plus grand que la religion. Ça s'appelle la VIE. Je viens de la terre et j'y retournerai une fois mort.

Walter a été arrêté à l'été 2010. Il a été condamné à 12 ans et 4 mois de prison. Sa sortie de prison est prévue pour avril 2021.

Pour lui écrire :

Walter Bond

37096-013

FCI Terre Haute CMU

PO Box 33

Terre Haute IN 47808

Pour accéder à son site de soutien: <http://supportwalter.org/>

DIY: fiche pratique

Pain perdu

Ingrédients: pain rassis, lait végétal (j'utilise du lait de soja, mais on peut le faire avec du lait de riz, avoine...), sucre de canne, huile d'olive (Je n'utilise pas de la margarine car je n'ai pas encore trouvé une margarine sans huile de palme. Et puis, point de vue santé, je préfère l'huile d'olive).

- Couper le pain en tranches.
- Laisser tremper dans le lait végétal pendant une nuit. N'hésitez pas à mettre pas mal de lait, car le pain absorbe pas mal (plus le pain est rassis, plus il absorbe).
- Dans une poêle, verser un filet d'huile d'olive (juste pour que ça n'accroche pas).
- Allumez la gazinière et faites chauffer la poêle (feu moyen)
- Roulez les morceaux de pain dans du sucre de canne (N'hésitez pas à en mettre une bonne couche).
- Mettre les morceaux de pain dans la poêle (perso, je rajoute le lait qui reste dans la poêle, mais ce n'est pas obligatoire).
- Les faire dorer des deux côtés

Si vous trouvez qu'ils ne sont pas assez sucrés, vous pouvez rajouter un peu de sucre de canne par-dessus. Étant donné que j'utilise du lait de soja calcium, qui est déjà un peu sucré, je n'en rajoute pas après.

À consommer tiède ou froid.



La prochaine fois qu'ils me disent: "je respecte ton véganisme alors respecte mon option de manger de la viande", je répondrai:

"Ton option n'est pas respectable! Pourquoi le spécisme ne doit pas être respecté? parce qu'il va contre les idéaux d'égalité et de liberté, parce qu'il condamne à une vie de misère, d'esclavage et de mort des millions d'animaux chaque jour.

L'exploitation, la souffrance ou l'assassinat d'êtres innocents sera toujours mal.

Le véganisme n'est pas une simple option, c'est la réponse éthique à une situation d'inégalité, de domination instauré tout au long des siècles.

Maintenant la décision t'appartient: où tu es du côté des opprimés où tu es du côté des oppresseurs. C'est aussi simple que ça"

Contact:

grainedeliberation@riseup.net